



Bedeutende Künstler schaffen die Inneneinrichtung, unter ihnen Pierre Delhome, Nicolas Anseaux, Barthélémy Namur, Jean-Georges Weiser. Prächtige Stuckdecken und reiche Holztäfelungen prägen besonders das Erdgeschoß. Im Hauptsaal hängt über dem Marmorkamin ein großes Gemälde der Kaiserin Maria Theresia. An der prächtigen Stuckdecke sind die Wappen der Abtei dargestellt, dazu die Allegorien der Kardinaltugenden, der Kontinente und musizierende Putti.

Im XVIII. Jh. steigen prominente Gäste, unter anderem, die Mitglieder der Kaiserfamilie, hier ab.

1797 wird das Refugium versteigert und privat genutzt. 1839 gelangt es an den deutschen Bund, 1867 an die Luxemburger Regierung, die ihre Büros darin unterbringt. 1881 läßt Paul Eyschen das Anwesen von dem Architekten Charles Arendt restaurieren. Seit dem Ende des Zweiten Weltkrieges beherbergt das Hôtel St-Maximin das Außenministerium.

sichere Bleibe im Schutz der Festungsmauern zu errichten. Dieses wird mehrmals erneuert. 1750/51 läßt der gebürtige Stadt Luxemburger Willibrord Scheffer ein repräsentatives Gebäude ausführen, das der Stellung seiner Abtei einen würdigen Ausdruck verleihen soll. Den Plan liefert der Militäringenieur Nicolas Steinmetz, die Arbeiten werden ausgeführt von Louis Hendel. Am Außenbau ist besonders das Mansarddach bemerkenswert.

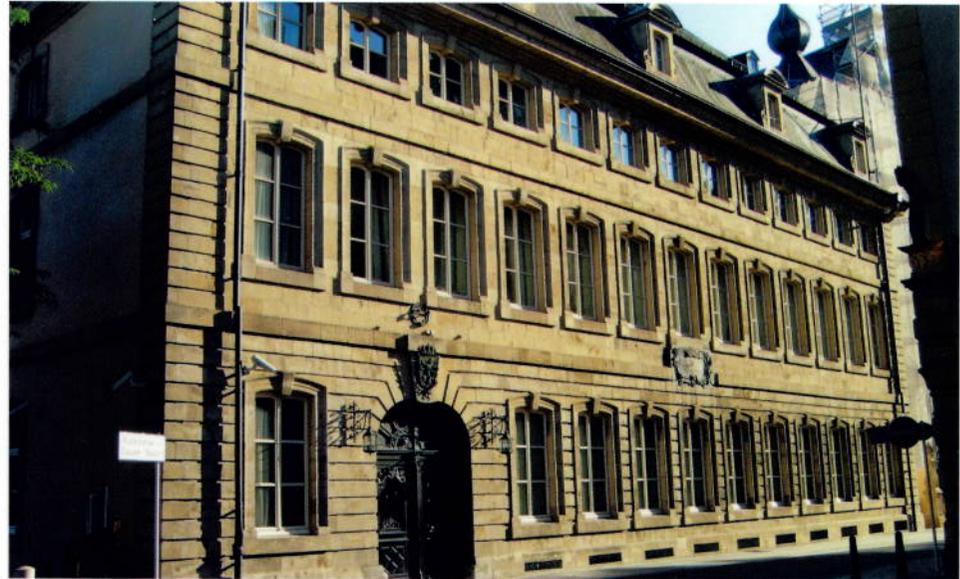
Bibliographie

- Lascombes F., *Chronik der Stadt Luxemburg 1684–1795*, Luxembourg 1988
- *Les Cahiers Luxembourgeois* 1937, 1+2



Refuge de Saint-Maximin à Luxembourg

(Grand-Duché de Luxembourg)



Vers 963 le comte d'Ardenne Sigefroi acquiert des moines de Saint-Maximin de Trèves un petit fortin appelé « Lucilimburch », berceau de l'actuelle ville de Luxembourg. Il donne en échange des terres situées à Feulen. Sigefroi, avoué de la puissante et richissime abbaye tréviroise fondée au VII^e siècle sur la tombe de Saint-Maximin († 346), se fait enterrer avec son épouse Hedwige dans l'abbatiale. Les rapports entre la maison comtale et la communauté sont très étroits. L'abbé de Saint-Maximin est considéré comme le premier prélat de la ville, plus tard il siège également à l'assemblée des états.

Pour gérer leurs biens situés au Luxembourg, – il y en a dans une quarantaine de localités – les moines acquièrent en 1484 plusieurs immeubles pour aménager un refuge, c'est-à-dire un pied-à-terre protégé par les remparts de la forteresse. En 1663, l'abbé Maximin de Gülich fait construire de nouveaux bâtiments dont il reste quelques inscriptions et pierres armoriées. Moins de cent ans plus tard, cet édifice ne suffit plus aux besoins des moines. L'abbé Willibrord Scheffer, natif de Luxembourg, charge l'ingénieur-lieutenant Nicolas Steinmetz et l'entrepreneur Louis Hendel de la réalisation d'un nouvel édifice monumental et représen-



tatif de sa position. Le gros œuvre est achevé en 1751. La façade principale est entièrement en pierres de taille provenant de Schuttrange et de Mensdorf. Des témoignages d'époque nous permettent de supposer qu'elle était peinte en blanc et en gris. La corniche et la toiture mansardée constituent des chefs-d'œuvre remarquables.

La décoration des salons aménagés en enfilade est confiée à des artistes réputés, entre autres Pierre Delhome, Nicolas Anseaux, Barthélémy Namur, Jean-Georges Weiser etc... En 1745, Pierre Fox avait déjà fourni un dessin pour un grillage réalisé en fer forgé par Pierre Petit. Les stucs témoignent d'un savoir-faire remarquable et s'inspirent des programmes iconographiques en vogue à l'époque. Au centre de la grande salle du rez-de-chaussée figurent les armes de l'abbé Scheffer et de l'abbaye impériale. Aux angles se tiennent les allégories de la justice, de la prudence, de la tempérance et de la force. Les quatre continents connus au XVIII^e siècle sont

également présents. Des putti musiciens renvoient aux fonctions de la pièce destinée aux réunions festives et récréatives. Au-dessus de la cheminée trône le portrait de l'impératrice Marie-Thérèse par Jean-Pierre Sauvage. Dans d'autres salles apparaissent les saisons, les éléments, les symboles des évangélistes, des rocailles. L'ensemble de cet intérieur respire l'opulence et la joie de vivre.

Le refuge de Saint-Maximin héberge de nombreux hôtes de marques : en 1774, l'archiduc Maximilien d'Autriche, en 1781, le prince Charles-Joseph de Ligne qui prend possession du duché au nom de l'empereur ; en 1783, l'archiduchesse Marie-Christine d'Autriche et son époux le duc Albert de Saxe-Teschén. L'empereur Joseph II, lors de sa visite en 1781, descend cependant à l'hôtel.

En 1797, le refuge est vendu à l'homme d'affaires Jean-Henri Dondelinger qui le cède à son tour à d'autres amateurs qui y logent un grand nombre de personnes et une



imprimerie. En 1839, l'immeuble passe à la Confédération germanique qui le transforme et y établit le gouverneur militaire. Après le démantèlement de la forteresse en 1867, l'hôtel accueille le gouvernement luxembourgeois. A partir de 1881, le directeur général Paul Eyschen, plus tard ministre d'Etat, fait restaurer le bâtiment selon les plans de Charles Arendt. Les portes et les lambris sculptés, en partie entreposés au grenier, sont remis en place. Un mobilier approprié est acquis chez des marchands luxembourgeois et étrangers. Ces travaux confèrent à l'intérieur l'aspect que nous lui connaissons actuellement.

Au XX^e siècle des travaux d'urbanisme font disparaître le « petit refuge », une maison accolée à l'est du corps principal et destinée à l'hébergement des officiers de la garnison. Cette disposition permettait aux moines d'éviter le logement de personnes étrangères à leur communauté. Le pignon donnant sur la place de Clairefontaine est reconstruit dans les années soixante-dix afin



de donner un aspect plus homogène au bâtiment.

Depuis la fin de la Deuxième Guerre mondiale, l'hôtel Saint-Maximin abrite le Ministère des Affaires Etrangères.

Um 963 erwirbt der Ardennergraf Siegfried durch Tausch von der Trierer Abtei St. Maximin die Befestigung „Lucilinburhuc“, die am Ursprung der heutigen Stadt Luxemburg steht. Siegfried lässt sich mit seiner Gemahlin in der Klosterkirche begraben. Die engen Beziehungen zwischen Luxemburg und St. Maximin bestehen weiter bis zur französischen Revolution. Diese im VII. Jh. über dem Grab des Hl. Bischofs Maximin († 346) gegründete Abtei, gehört ohne Zweifel zu den reichsten Grundbesitzern des Landes.

Im XV. Jh. erwerben die Mönche mehrere Häuser um ein Refugium, das heißt eine